

La contrainte du ‘parcours minimal’ pour la description des usages des expressions *à travers (de)* et *au travers (de)* : mise à l’épreuve d’un point de vue diachronique¹

THOMAS HOELBEEK
Vrije Universiteit Brussel

1. Introduction et contextualisation

1.1 *La contrainte du ‘parcours minimal’*

Faisant partie de la notion de Guidage (Stosic 2002b), la contrainte du ‘parcours minimal’ caractérise les emplois où la préposition *à travers* se rapproche de sa signification originelle (latin *transversus* – ‘oblique, transversal’), en ce sens que se trouve mise en relief la nécessité d’atteindre le côté opposé du site (Stosic 2002b : 124). Cette contrainte, qui est aussi à la base de la sémantique du verbe *traverser* (cf. Sarda 1999), ne vaut selon Stosic que de façon marginale pour la sémantique de *à travers* dans son usage actuel (2002b : 125) ; souvent, des verbes comme *passer* sont utilisés dans ce genre de contextes.

1 Nous tenons à remercier vivement Marc Dominicy, ainsi que les deux lecteurs anonymes et les éditeurs pour leurs suggestions précieuses et constructives qu’ils ont adressées à une version antérieure de ce texte. L’auteur assume pleinement la responsabilité des erreurs et omissions qui subsisteraient.

1.2 Objectifs

Dans cette contribution nous abordons la question d'un point de vue diachronique en confrontant l'approche de Stosic à des attestations datant des 18^e et 19^e siècles. Notre étude inclut également des occurrences de la préposition *au travers (de)*, qui provient de la même racine latine que *à travers*, même si on ne peut pas considérer les deux expressions comme synonymes en français moderne (cf. Martin & Dominicy 2001 ; Dominicy & Martin 2005).

Notre analyse montre que la contrainte du 'parcours minimal', contrairement à ce qui semble être le cas dans la langue actuelle, est capable de caractériser de nombreuses attestations pour ce qui est de la période examinée, mais que sa fréquence diminue. En effet, plus on s'approche du français moderne, moins le trait sémantique directement issu de *tran(s)versu(m)* s'avère saillant, ce qui indique que sa productivité a diminué avec le temps.

1.3 Cadre théorique

Ce travail opte pour une perspective diachronique (sur l'évolution diachronique des prépositions – et la grammaticalisation – voir, entre autres, Svorou (1994), Di Meola (2000), Cifuentes Honrubia (2003), Hoffman (2005) et De Mulder (2008)), tout en s'inspirant de la linguistique cognitive. Cette discipline a eu une influence considérable sur le développement théorique et méthodologique des descriptions sémantiques (cf. par exemple Lakoff 1987) ; nous croyons, à la suite de Blank & Koch (1999 : 1), qu'à son tour l'examen de problèmes diachroniques peut aider à faire avancer les théories de la linguistique cognitive, la sémantique historique étant le terrain idéal pour tester des modèles et théories sémantiques. Plus spécifiquement, nous adoptons ici une approche fonctionnelle dans la tradition des travaux de, par exemple, Vandeloise (1986), Herskovits (1986), Aurnague (1991) et Vieu (1991).

En adoptant une approche diachronique nous espérons, entre autres choses, contribuer à une meilleure compréhension du fonctionnement des prépositions françaises intrinsèquement dynamiques, domaine où

les contributions restent relativement rares (Stosic 2002b : 18–19). Nous ne nous dispenserons pas pour autant de nous inspirer du grand nombre d'études qui analysent en profondeur les prépositions spatiales, en particulier certaines prépositions statiques (ex. *dans, sur, à*) ; pensons par exemple aux travaux de Vandeloise (1987 ; 1988 ; 1990), Borillo (1998), Dendale & De Mulder (1998a ; 1998b), et les travaux déjà mentionnés de Aurnague (1991) et Vieu (1991). Enfin, des études qui adoptent comme sujet l'analyse de l'évolution sémantique de prépositions (complexes) en diachronie ne manquent pas non plus ; pensons, pour ne donner que quelques exemples, aux travaux de De Mulder & Vanderheyden (2000 ; 2001), De Mulder (2003), Dendale & David (2003), Štichauer (2006), Carlier (2007), Fagard & De Mulder (2007), Prévost & Fagard (éds 2007) et Fagard (2006 ; 2009).

1.4 Littérature existante

Jusqu'ici, la recherche consacrée aux locutions spatiales dérivées du mot *travers* n'a jamais porté son attention sur leur évolution diachronique. Cette lacune ne laisse subsister, comme sources d'information, que les outils lexicographiques traitant de périodes passées ou la littérature qui décrit l'usage des expressions concernées en synchronie. Cependant, même là, les contributions restent relativement peu nombreuses et ne traitent souvent que incidemment les expressions dérivées de *travers* (cf. Spang-Hanssen 1963 ; Langacker 1987 ; Somers 1988 ; Weinrich 1989 ; Schwarze 1989 ; Flageul 1997 ; Fong & Poulin 1998 ; Borillo 1998 ; Aurnague 2000 ; 2001 ; Martin & Dominicy 2001 ; Aurnague & Stosic 2002 ; Kwon-Pak 2002 ; Plungian 2002 ; Dominicy & Martin 2005 ; Sarda & Stosic 2007 ; Stosic 2002a ; 2002b ; 2005 ; 2007 ; 2009 ; 2012). En attirant l'attention sur la sémantique et le fonctionnement de ces locutions à des stades de langue plus anciens, notre démarche cadre dans l'objectif de commencer à combler cette lacune.

1.5 Structure

Nous présentons d'abord, dans la section 2, le concept fonctionnel de Guidage avec ses différents traits (2.1). Le paragraphe 2.2 est dédié plus

spécifiquement à la contrainte du ‘parcours minimal’. Après avoir expliqué dans le chapitre 3 comment notre corpus a été constitué (3.1) et après avoir brièvement commenté notre méthodologie (3.2), nous passons dans la section 4 à la présentation des résultats de l’analyse pour *à travers (de)* (4.1) et *au travers (de)* (4.2). Dans la section 5 nous discutons des résultats obtenus, pour conclure avec la section 6.

2. Le concept fonctionnel de Guidage

Stosic (2002b : 106) a surtout introduit la notion de Guidage pour la substituer à la notion d’Obstacle. Il démontre de façon convaincante que ce dernier concept, bien que pertinent dans un certain nombre de cas, ne se laisse pas appliquer à tous les usages spatiaux de *à travers (de)* : des Sites (dans sa terminologie, que nous adoptons ici, Vandeloise (1986) nomme l’entité à localiser la « Cible » et l’entité de référence le « Site ») qu’il caractérise comme ‘dépourvus d’obstacles’ (2002b : 111) comme *le désert, la plage, la plaine dénudée, les salles vides*, etc. ne renferment en effet pas nécessairement des entités qui pourraient gêner ou conditionner le passage de la Cible.

Au sens où le définit Stosic, le Guidage correspond au contrôle latéral qui est exercé sur la Cible par le Site. Il se fonde sur la « dynamique des forces » (« Force dynamics ») de Talmy (2000) afin de définir la Cible comme un Agoniste qui exerce une force positive par rapport au Site, lequel joue le rôle d’un Antagoniste et s’oppose par l’effet d’une force passive de résistance. Il affirme qu’en français moderne, la préposition *à travers* est utilisée lorsque cette tension entre la force et la contre-force a lieu sur l’axe latéral. Cela signifie que l’opposition frontale n’est pas un facteur déterminant et que ce qui est nécessaire, c’est la présence et la saillance des deux pôles qui sont définis par rapport à l’orientation latérale (Stosic 2002b : 104–106). La figure 1 visualise la notion de Guidage et l’idée que la force antagoniste est facultative :

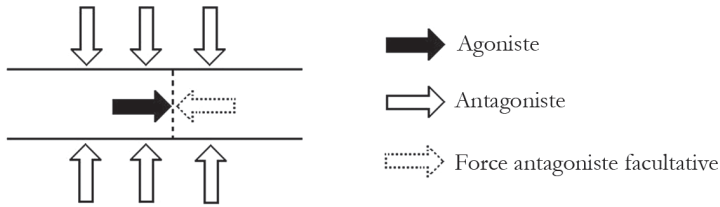


Figure 1 : La notion de Guidage et la force antagoniste facultative².

2.1 Les différents traits du concept de Guidage

Stosic (2009 : 18–24) suggère de voir dans le concept de Guidage la combinaison de différents traits sémantiques. Plus précisément, il s’agit des contraintes suivantes, qui s’appliqueraient spécifiquement à l’usage moderne de *à travers* :

- la *dynamicité* : selon Stosic, la locution *à travers* est intrinsèquement dynamique, même si elle peut être utilisée dans des descriptions de situations statiques, où un parcours dynamique est présumé sous-jacent ;
- l’*intériorité* : la trajectoire de la Cible doit être localisée – entièrement ou en partie – à l’intérieur de l’espace défini par le Site ;
- l’*unicité du site* : *à travers* exprime une relation binaire entre deux entités : dans le cas d’une pluralité d’entités, la Cible les parcourt l’une après l’autre, ou les entités sont envisagées comme formant un tout ;
- l’*opposition au mouvement* : la contre-force n’arrive jamais à arrêter le mouvement de la Cible, et comme mentionné plus haut, l’interaction ne se situe pas obligatoirement sur l’axe frontal ;

² La figure 1 a été empruntée à Stosic (2002b : 114).

- *l'orientation latérale* : à travers s'emploie dans des situations où le Site « effectue le contrôle des mouvements de la cible selon l'axe latéral » (2009 : 22) ;
- *la focalisation sur le parcours du Site* : « le Site médian doit obligatoirement être parcouru pour pouvoir servir de repère dans l'identification de la trajectoire du déplacement de la cible » (2009 : 24) ;
- *le minimum de parcours* : « plus le parcours est long et étendu, plus le déplacement se prête à une description au moyen de à travers » (2009 : 23).

Faute de place, nous n'entrerons pas dans les détails de ces traits ici. Remarquons seulement que selon nous, le trait distingué par Dominicy & Martin (2005 : 174–176), c'est-à-dire la « contrainte de contiguïté », devrait s'ajouter à la liste. Il s'agit d'une contrainte qui stipule que le Site doit être connecté avec la position que la Cible occupe juste *avant* et *après* de parcourir le Site, ce qui n'est pas le cas, par exemple, pour la préposition *par* (la forêt de Soignes juxte Bruxelles, mais non pas Paris) :

- (1) Partant de Paris, Max a rejoint Bruxelles *par*/*à travers la Forêt de Soignes.

2.2 La contrainte du 'parcours minimal'

Comme mentionné dans l'introduction, la contrainte du 'parcours minimal' caractérise les emplois où la préposition *à travers* se rapproche de sa signification originelle (latin *transversus* – 'oblique, transversal'). La notion de Guidage est affaiblie ici ; ce qui est mis en évidence, c'est la nécessité que la Cible atteigne le côté opposé du Site (Stosic 2002b : 124). Des verbes tels que *passer*, *foncer* ou *couper* (dans le sens de raccourcir un trajet) sont souvent utilisés dans ce genre de contexte. Stosic remarque que « sans un minimum de parcours vis-à-vis de la surface du site, l'emploi de *à travers* serait problématique » (2009 : 23), car, comme l'a remarqué Aurnague concernant *à travers* (2000 : 43), « [l]e contenu sémantique de cette locution implique, en effet, que le déplacement de la cible ait une extension significative au regard de la structure du site et de la disposition de ses frontières ».

Ce trait rend donc compte de situations où l’expression en cause décrit une relation qui est définie par rapport aux deux côtés opposés du Site. La locution *à travers* se rapproche ici du verbe *traverser*, dont la sémantique est basée sur la même contrainte (cf. Sarda 1999). Cependant, Stosic (2002b : 125) remarque qu’elle ne vaut que de façon marginale pour la sémantique de *à travers* dans son usage actuel.

Afin de visualiser le trait du ‘parcours minimal’, nous l’illustrerons à l’aide d’un schéma. Précisons d’abord quelle est la situation la plus représentative, celle où la notion de Guidage s’applique, mais non pas le trait sous analyse (voir la phrase 2, rendue par la figure 2) :

- (2) *À travers* la chaîne de montagne, on apercevait parfois la silhouette de la ville.
(Stosic 2002b : 243)

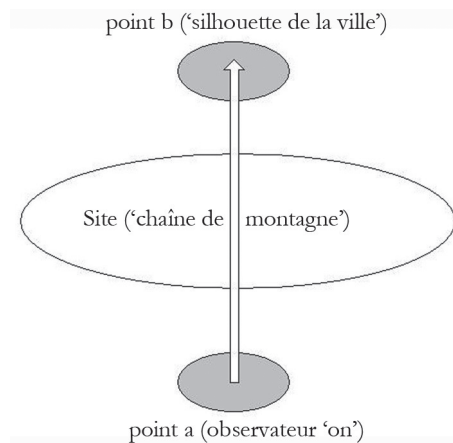


Figure 2 : Situation décrite par la notion de Guidage, sans le trait du ‘parcours minimal’.

Un deuxième exemple (extrait 3) présente le trait du ‘parcours minimal’. La figure 3 représente cette scène, où le parcours de la Cible est donc défini par rapport aux deux côtés opposés du Site :

- (3) Quand l’œil désœuvré plonge d’un balcon la nuit, *à travers* la rue, dans une pièce éclairée dont on a oublié de clore les rideaux [...]
(Julien Gracq, *La presqu’île*, 1970)

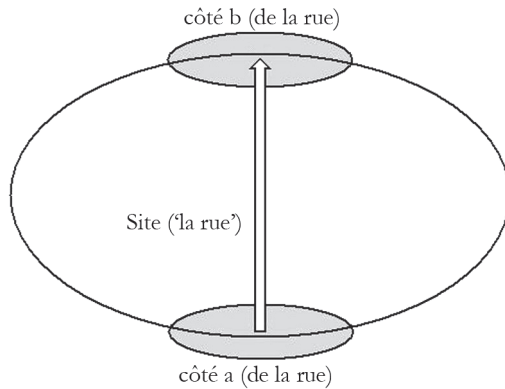


Figure 3 : Situation présentant le trait du ‘parcours minimal’.

Stosic distingue plusieurs types d’usages où l’orientation frontale prime sur l’orientation latérale, sans se prononcer sur les fréquences des configurations respectives. Un premier cas est caractérisé par la combinaison avec un verbe de perception visuelle, facilitée par le fait que « le parcours qu’effectue la cible est, en général, rectiligne » (2002b : 124) :

- (4) Il y a quelques années, comme je regardais des hauteurs de Roscanvel *à travers* la rade la ville de Brest entièrement reconstruite [...] (Julien Gracq, *Lettrines*, 1974)

Ensuite il décrit les situations où *à travers* se laisse remplacer par *d’un bout à l’autre*, ou la combinaison ‘verbe+*à travers*’ par le verbe *traverser* :

- (5) Paul ouvrit une des portes-fenêtres par laquelle pénétra l’air froid, coupa *à travers* le jardin et gagna le parc. (Irène Monesi, *Nature morte devant la fenêtre*, 1966)

Un dernier usage se distingue par sa combinaison avec des prédicats verbaux qui expriment une forme de déplacement « et non pas un procès transitionnel » (2002b : 125). Il s’agit de verbes qui expriment un mouvement, mais où la relation entre Cible et Site ne change pas ; en d’autres mots, le déplacement de la Cible a lieu à l’intérieur du Site, et il n’existe pas de contraintes concernant les positions initiale et finale du mouvement

(*Courir à travers les champs*). Parmi les verbes qui expriment ce type de mouvement, on trouve, par exemple, *courir*, *rouler* ou *défiler* :

- (6) Les troupes ont défilé vers le Nord, tout le jour *à travers* le petit village.
(Paul Claudel, *Le concou* (d’après *Chinois*), 1952)

Tandis que selon Stosic (2002b : 125) le trait du ‘parcours minimal’ ne caractérise qu’un pourcentage marginal des usages de *à travers* dans la langue actuelle, notre hypothèse, dans cette contribution, est que la contrainte en question permet de caractériser de nombreuses attestations passées. Dans ce qui suit, nous allons montrer qu’elle s’applique à un grand nombre d’usages datant des 18^e et 19^e siècles.

3. Données et méthodologie

3.1 *Le corpus*

La présente contribution est réalisée en faisant une étude sur corpus utilisant des occurrences provenant de la base de données FRANTEXT. Ce type d’approche, caractérisée par l’analyse de données empiriques en grande quantité et l’usage de l’ordinateur pour exécuter des analyses quantitatives ainsi qu’analytiques (Biber, Conrad & Reppen 1998 : 4), est devenu désormais une pratique bien répandue dans la recherche linguistique. Pour le français, des corpus électroniques comme FRANTEXT ont été constitués à partir des années soixante ; ce qui est plus récent, c’est « l’enrichissement des corpus, l’accroissement de leur taille et [...] l’accessibilité effective des corpus et des outils » (Habert, Nazarenko & Salem 1997 : 7).

En sélectionnant tous les ouvrages de FRANTEXT datant des 18^e et 19^e siècles, nous avons obtenu un total de 11.862 occurrences. Pour des raisons d’économie de recherche, nous avons limité le nombre d’occurrences à un maximum de 200 par tranche de 50 ans, en sélectionnant des échantillons aléatoires représentatifs. Cette sélection a été réalisée en effectuant un tri arbitraire automatique des occurrences après la récupération de l’ensemble

des données disponibles pour chaque période. Cela veut donc dire qu'après l'introduction dans un tableur de toutes les données de FRANTEXT pour une période donnée (par exemple, 3677 occurrences de *à travers (de)* pour la période 1800–1849), un numéro arbitraire a été attribué à chaque fragment. Ensuite, les données ont été triées en ordre croissant, et enfin, en retenant seulement les 200 premiers numéros d'ordre, l'échantillon aléatoire représentatif est obtenu.

Dans le tableau ci-dessous, nous indiquons pour chaque tranche de 50 ans le nombre d'occurrences obtenu de FRANTEXT (à gauche) et le nombre retenu pour effectuer notre analyse (à droite). Pour *au travers (de)*, FRANTEXT ne présentait au moment de notre consultation que 171 occurrences pour la deuxième moitié du 18^e siècle :

Tableau 1 : Nombre d'occurrences par expression.

<i>période</i>	<i>à travers (de)</i>		<i>au travers (de)</i>	
	<i>nombre total</i>	<i>nombre retenu</i>	<i>nombre total</i>	<i>nombre retenu</i>
1700–1750	270	200	247	200
1750–1799	989	200	171	171
1800–1849	3677	200	318	200
1850–1899	5605	200	585	200

3.2 *Méthodologie*

Nous nous occupons donc ici des expressions *à travers (de)* et *au travers (de)*, les deux probablement formées sur base nominale (Fagard 2006 : 94–95). Cette dernière est considérée parfois comme une construction formée sur base adverbiale (Fagard & De Mulder 2007 : 19) ; cependant, souvent elle n'est pas incluse dans le groupe de prépositions formées d'un adverbe en combinaison avec une préposition (Marchello-Nizia 2006 : 125). Même si on ne peut pas considérer *à travers (de)* et *au travers (de)* comme des synonymes en français moderne (cf. Martin & Dominiczy 2001 ; Dominiczy & Martin 2005), leur sémantisme est très proche et les différents traits de la notion de Guidage semblent s'appliquer à l'une et à l'autre.

Pour chaque occurrence nous analysons plusieurs traits distinctifs, et nous décrivons ci-dessous brièvement les tests utilisés pour effectuer ces distinctions :

- une relation entre Cible et Site est considérée comme *dynamique* dès le moment qu’un verbe de mouvement, ou un substantif suggérant un mouvement (*voyage, passage*), est impliqué ; à défaut d’un tel verbe ou substantif, la relation est appelée *statique* et décrit de ce fait une Position ;
- une configuration dynamique est considérée comme *concrète* quand la description linguistique et la scène décrite du monde réel sont dynamiques ; quand une scène statique est décrite linguistiquement en termes dynamiques, on a affaire à une configuration *fictive* ;
- nous distinguons différentes sortes d’entités qui se combinent avec les expressions qui nous intéressent ici (objets, lieux, masses, ouvertures, etc.), mais faute de place nous ne pouvons pas entrer dans les détails. Nous nous limiterons ici à évoquer la distinction entre entités *concrètes* (concrètes, manifestes, explicites, tangibles et palpables) et *abstraites* (abstraites, non-manifestes, implicites, intangibles et impalpables (Talmy 2000 : 141)). Cette distinction nette entre entités palpables et non-palpables peut sembler une simplification excessive, mais une catégorisation en profondeur du gradient qu’est le paramètre de palpabilité (Talmy 2000 : 141) ne fait pas partie des objectifs de cette contribution ;
- une configuration est considérée comme *abstraite* dès le moment qu’au moins une des deux entités (Cible ou Site) n’est pas concrète, de sorte que Cible et Site n’arrivent pas à établir une relation dans un espace tridimensionnel, et qu’il est donc question d’une projection métaphorique ;
- le caractère du Site est établi sur la base d’une typologie de Sites fondée en partie sur les définitions fournies par Stosic (2002b), mais à nouveau, nous n’avons pas la place ici pour entrer dans les détails ;
- enfin, pour les notions fonctionnelles et les traits sémantiques distingués (en particulier le trait du ‘parcours minimal’), nous renvoyons à la section 2.

Stosic, en proposant le trait du ‘parcours minimal’, ne part que de l’analyse d’usages spatiaux. Voilà pourquoi il est important, dans le cadre d’une mise en épreuve du trait en question, de l’analyser sous les mêmes conditions, c’est-à-dire en excluant les occurrences abstraites (p. ex. : *L’amour s’exprime à travers des gestes*). Ci-dessous nous donnons un aperçu du nombre d’occurrences spatiales ; on voit que la majorité des usages sont concrets, et donc spatiaux (au moins 61,40 pour cent) :

Tableau 2 : Nombre d’occurrences spatiales par tranche de 50 ans.

<i>période</i>	<i>à travers (de)</i>		<i>au travers (de)</i>	
	<i>nombre</i>	<i>pourcentages</i>	<i>nombre</i>	<i>pourcentages</i>
1700–1749	127 sur 200	63,50%	145 sur 200	72,50%
1750–1799	138 sur 200	69,00%	105 sur 171	61,40%
1800–1849	153 sur 200	76,50%	162 sur 200	81,00%
1850–1899	156 sur 200	78,00%	150 sur 200	75,00%

Remarquons que nous incluons des occurrences figuratives, c’est-à-dire des occurrences concrètes qui ne sont pas interprétées de façon littérale, mais de façon figurative (par exemple *Voir quelqu’un à travers des nuages [de l’amour, des passions, etc.]*). Le tableau 3 donne une idée du nombre de ces emplois figuratifs ; en général l’expression *à travers (de)* présente des pourcentages légèrement plus élevés que *au travers (de)*, sauf pour la période 1750–1799 où cette dernière est majoritaire, du moins en pourcentages (25,71 contre 19,57 pour cent).

Tableau 3 : Nombre d’occurrences figuratives par tranche de 50 ans.

<i>période</i>	<i>à travers (de)</i>		<i>au travers (de)</i>	
	<i>nombre</i>	<i>pourcentages</i>	<i>nombre</i>	<i>pourcentages</i>
1700–1749	24 sur 127	18,90%	15 sur 145	10,34%
1750–1799	27 sur 138	19,57%	27 sur 105	25,71%
1800–1849	27 sur 153	17,65%	18 sur 162	11,11%
1850–1899	29 sur 156	18,59%	23 sur 150	15,33%

4. Présentation de l’analyse

Quand on considère le nombre d’occurrences concrètes de notre corpus qui présentent le trait du ‘parcours minimal’ (voir le tableau 4), on constate que ce trait n’est pas tout à fait marginal. En effet, au moins 16,67 et au plus 41,38 pour cent des usages le présentent. Le constat que l’expression *au travers (de)* est caractérisée par des pourcentages plus élevés que *à travers (de)* vaut pour toutes les périodes :

Tableau 4 : Nombre d’occurrences spatiales présentant le trait du ‘parcours minimal’.

période	<i>à travers (de)</i>		<i>au travers (de)</i>	
	nombre	pourcentage	nombre	pourcentage
1700–1749	35 sur 127	27,56%	60 sur 145	41,38%
1750–1799	27 sur 138	19,57%	22 sur 105	20,95%
1800–1849	35 sur 153	22,88%	58 sur 162	35,80%
1850–1899	26 sur 156	16,67%	43 sur 150	28,67%

Nous parcourrons ci-dessous les différents usages concrets de *à travers (de)* et *au travers (de)* qui présentent le trait du ‘parcours minimal’ rencontrés aux 18^e et 19^e siècles. Nous ne nous servons pas des mêmes catégories que Stosic, mais nous appliquerons notre propre typologie, élaborée en partie à partir des travaux de Stosic, mais aussi sur d’autres, notamment ceux de Talmy.

4.1 L’expression *à travers (de)*

a) Le type de verbe

Une première constatation (voir le tableau 5) qui s’impose est que, dans la plupart des occurrences, *à travers (de)* se combine avec des verbes introducteurs qui impliquent un changement de relation entre la Cible et le Site. Ce type de verbe est appelé ‘verbe de mouvement’, et implique « un changement de relation par rapport au Site au cours du procès », ainsi qu’un

changement d'emplacement (Aurnague & Stosic 2002 : 119). Le changement de relation peut impliquer qu'une des positions initiale et finale de la Cible se trouve à l'intérieur, et l'autre à l'extérieur du Site (*entrer, sortir*) ; qu'il s'agit d'une localisation externe des deux (*s'approcher*) ; ou encore – et c'est la configuration qui nous intéresse ici – d'une localisation interne de la position initiale et finale (*traverser, passer, décocher* ou encore *trancher*). Ces verbes peuvent donc indiquer « que la relation de parcours exprimée par *à travers* s'établit d'un côté à l'autre de l'entité-site » (Stosic 2002b : 125), et c'est dans ce genre de situations que, comme nous l'avons déjà remarqué plus haut, Stosic signale que *à travers (de)* peut être remplacé par *d'un bout à l'autre* ou (ensemble avec le verbe) par le verbe *traverser*.

Les verbes de mouvement sont opposés aux verbes de déplacement qui, comme décrits sous 2.2, impliquent seulement un changement d'emplacement.

Enfin, on rencontre un groupe d'usages où aucun verbe n'est mentionné, ce qui ne veut cependant pas dire qu'il n'y a pas de mouvement ; des substantifs comme *passage* (voir exemple 9) ou *voyage* peuvent effectivement aussi suggérer un certain type de mouvement. Les expressions *à travers (de)* et *au travers (de)* n'expriment d'ailleurs que très rarement des relations statiques, et seulement dans des périodes plus anciennes où elles sont porteuses de valeurs sémantiques aujourd'hui véhiculées par *en travers (de)* ou *de travers (à)*. Le tableau ci-dessous illustre l'usage des différents types de verbes :

Tableau 5 : Nombre d'occurrences des différents types de verbes.

<i>type de verbe</i>	1700–1749	1750–1799	1800–1849	1850–1899
verbe de mouvement	33 sur 35 (94,29%)	24 sur 27 (88,89%)	29 sur 35 (82,86%)	22 sur 26 (84,62%)
verbe de déplacement	0 sur 35 (0,00%)	2 sur 27 (7,41%)	3 sur 35 (8,57%)	1 sur 26 (3,85%)
sans verbe	2 sur 35 (5,71%)	1 sur 27 (3,70%)	3 sur 35 (8,57%)	3 sur 26 (11,54%)

Quelques exemples d'occurrences avec un verbe de mouvement (7), un verbe de déplacement (8) ou sans verbe (9) :

- (7) En quittant le Luxembourg pour la dernière fois en 1815, je passai de même à *travers* le jardin solitaire avec mon ami, M. Hyde de Neuville.
(François De Chateaubriand, *Vie de Rancé*, 1844)
- (8) Jacqueline avait filé à *travers* la maison muette, éclairée à peine par la pointe de l'aube.
(Émile Zola, *La Terre*, 1887)
- (9) Le passage des juifs à *travers* la mer rouge, et la nue qui les couvroit étoit une figure du bateme de la loy nouvelle.
(Jean Meslier, *Mémoire des pensées et sentiments*, 1729)

b) *Le mouvement fictif*

Stosic parle d'usages en combinaison avec des verbes de perception visuelle, où « le parcours qu'effectue la cible est, en général, rectiligne » (2002b : 124). Plus précisément, l'expression de la perception fait partie de la classe plus générale des 'mouvements fictifs' (cf. Talmy 2000 : 99–175). Pour les expressions contenant *travers*, nous avons constaté que deux autres types de mouvement fictif décrits par Talmy s'appliquent ; le *rayonnement* (lumière, son, etc.) où l'appareil perceptuel de l'être humain peut détecter la présence du rayonnement, mais non le mouvement exprimé par le langage, et la *co-extension*, où deux représentations contradictoires d'un même objet sont impliquées : une représentation réelle statique et une représentation fictive dynamique (*Le chemin passe à travers la forêt*).

Du tableau 6, il ressort que le mouvement fictif est toujours moins fréquent que le mouvement concret, sauf pour la deuxième moitié du 19^e siècle. Ce qui est remarquable, c'est l'accroissement net en pourcentages de l'ensemble des usages fictifs depuis la première période distinguée (28,57 pour cent) jusqu'à la dernière (53,85 pour cent), où ceux-ci deviennent donc même plus nombreux que les usages concrets. Parmi les différentes sortes de mouvements fictifs, c'est la perception et le rayonnement qui sont les plus fréquents ; la co-extension s'avère plus rare, sauf pour la période 1850–1899 :

Tableau 6 : Nombre d'occurrences des différents types de mouvements.

<i>type de mouvement</i>		1700–1749	1750–1799	1800–1849	1850–1899
concret		25 sur 35 (71,43%)	17 sur 27 (62,96%)	18 sur 35 (51,43%)	12 sur 26 (46,15%)
fictif	perception (sensoriel)	8 sur 35 (22,86%)	3 sur 27 (11,11%)	4 sur 35 (11,43%)	8 sur 26 (30,77%)
	rayonnement	1 sur 35 (2,86%)	5 sur 27 (18,52%)	13 sur 35 (37,14%)	2 sur 26 (7,69%)
	co-extension	1 sur 35 (2,86%)	2 sur 27 (7,41%)	0 sur 35 (0,00%)	4 sur 26 (15,38%)
	total	10 sur 35 (28,57%)	10 sur 27 (37,04%)	17 sur 35 (48,57%)	14 sur 26 (53,85%)

Quelques exemples illustrant l'usage fictif de perception (10), de rayonnement (11) et de co-extension (12) :

- (10) Seulement, poussé par je ne sais quelle curiosité malsaine, je regardai *à travers* les vitres.
(Alphonse Daudet, *Le Petit Chose*, 1880)
- (11) Un rayon de lumière blanche, reçu dans une chambre obscure, après son passage *à travers* un prisme, forme une image oblongue diversement colorée ; [...]
(Pierre-Simon Laplace, *Exposition du système du monde*, 1796)
- (12) Le boulon passerait *à travers* la plaque P, et serait terminé par un écrou.
(Eugène Viollet-Le-Duc, *Entretiens sur l'architecture*, 1872)

c) *Type de trajet de la Cible*

Parfois, le trajet de la Cible, qui passe prototypiquement par l'intérieur du Site, ou à l'intérieur d'une portion d'espace définie par le Site (voir le trait de *l'intériorité* dans le paragraphe 2.1), est localisé exceptionnellement en dehors du Site.

Comme le montre le tableau 7, pour les usages de *à travers (de)* qui sont caractérisés par le trait du 'parcours minimal' notre corpus ne contient qu'un seul exemple de ce type pour les 18^e et 19^e siècles, que nous reproduisons en (13) :

Tableau 7 : Position du trajet de la Cible.

<i>position du trajet de la Cible</i>	1700–1749	1750–1799	1800–1849	1850–1899
à l’intérieur du Site (ou d’une portion d’espace définie par le Site)	35 sur 35	27 sur 27	35 sur 35	25 sur 26
à l’extérieur du Site	0 sur 35	0 sur 27	0 sur 35	1 sur 26

(13) Je lui pris les mains *à travers* la table, et je me mis à pleurer.
(Guy De Maupassant, *Contes et nouvelles*, 1886)

On pourrait – par analogie avec les lieux, les entités mixtes et certains objets qui définissent des portions d’espace – considérer une entité comme la *table* en (13) comme un Nom de Localisation Interne (NLI), qui inclurait une zone périphérique à l’intérieur de laquelle le passage de la Cible aurait lieu (voir aussi l’exemple 20). Il est vrai que « pour certains NLI, la zone qu’ils désignent ne coïncide pas de manière stricte avec l’objet en question, mais déborde au-delà de ses limites [...] à des portions d’espace qui lui sont adjacentes » (Borillo 1999 : 72). Cependant, concevoir des objets comme des NLI (qui « fonctionnent comme des noms de lieu » (Borillo 1999 : 69)) ne nous semble pas opportun ici, entre autres parce que la distinction entre un mouvement à l’intérieur/ extérieur du Site prouve son utilité. En effet, c’est le seul trait capable de distinguer entre une phrase comme *parler à travers la table*, où le mouvement de la Cible fictive ne traverse pas la partie matérielle de la table, et *parler à travers la porte*, où, en revanche, le trajet est précisément localisé dans la partie matérielle du Site. Dès lors il nous semble important de conserver ce trait afin de pouvoir rendre compte de cette variation sémantique, et d’analyser son évolution.

4.2 L’expression *au travers (de)*

Les mêmes types d’usages s’observent pour les occurrences de *au travers (de)* :

a) Le type de verbe

Comme pour *à travers (de)*, la plupart des occurrences se construisent avec des verbes introducteurs qui impliquent un changement de relation entre

la Cible et le Site. Les fréquences varient entre 84,48 et 95,35 pour cent, sans qu'une évolution évidente soit observable. Le tableau 8 montre aussi que les configurations avec des verbes de déplacement sont marginales, ainsi que des cas où le verbe est absent, sauf pour la période 1800–1849 où le pourcentage monte à 13,79 :

Tableau 8 : Nombre d'occurrences des différents types de verbes.

<i>type de verbe</i>	<i>1700–1749</i>	<i>1750–1799</i>	<i>1800–1849</i>	<i>1850–1899</i>
verbe de mouvement	57 sur 60 (95,00%)	19 sur 22 (86,36%)	49 sur 58 (84,48%)	41 sur 43 (95,35%)
verbe de déplacement	3 sur 60 (5,00%)	2 sur 22 (9,09%)	1 sur 58 (1,72%)	1 sur 43 (2,33%)
sans verbe	0 sur 60 (0,00%)	1 sur 22 (4,55%)	8 sur 58 (13,79%)	1 sur 43 (4,33%)

Quelques exemples d'occurrences avec un verbe de mouvement (14), un verbe de déplacement (15) ou sans verbe (16) :

- (14) C'est inutile, monsieur, mon aïeul s'est passé son épée *au travers du corps* pour un moindre affront, je vous donne ma démission.
(Émile Augier/Jules Sandeau, *Le Gendre de M. Poirier*, 1855)
- (15) Mais, par un miracle de la Providence, la marée, qui se retiroit au même moment, nous laissa tellement à sec, qu'au lieu d'être noyés dans le vaisseau même par l'eau qui y étoit entrée de toute part, nous la vîmes s'écouler d'elle-même *au travers des fentes*.
(L'Abbé Prévost, *Le Philosophe anglois ou Histoire de Monsieur Cleveland, fils naturel de Cromwell*, 1731)
- (16) Ce char enveloppé de vapeurs, ce voyage invisible d'un vieil enchanteur et d'un héros, *au travers* du camp des chrétiens, cette porte secrète d'Hérode, ces souvenirs des temps antiques, jetés au milieu d'une narration rapide, ce guerrier qui assiste à un conseil sans être vu, et qui se montre seulement pour déterminer Solyme aux combats.
(François De Chateaubriand, *Génie du christianisme*, 1803)

b) *Le mouvement fictif*

Le tableau ci-dessous montre qu'il y a, pour ce qui concerne *au travers (de)*, un mouvement graduel d'une situation où les usages fictifs sont

minoritaires, vers une situation où presque la moitié des usages ne sont pas concrets.

Ce qui est remarquable, c'est la grande quantité d'occurrences présentant une co-extension au 19^e siècle. La période 1750–1799 est un peu spéciale, car Frantext y contient moins d'occurrences, et en plus le pourcentage d'occurrences spatiales est assez bas, ce qui pourrait déformer quelque peu l'image :

Tableau 9 : Nombre d'occurrences des différents types de mouvements.

<i>type de mouvement</i>		<i>1700–1749</i>	<i>1750–1799</i>	<i>1800–1849</i>	<i>1850–1899</i>
concret		54 sur 60 (90,00%)	16 sur 22 (72,73%)	33 sur 58 (56,90%)	26 sur 43 (60,47%)
fictif	perception (sensoriel)	1 sur 60 (1,67%)	3 sur 22 (13,64%)	6 sur 58 (10,34%)	6 sur 43 (13,95%)
	rayonnement	2 sur 60 (3,33%)	2 sur 22 (9,09%)	7 sur 58 (12,07%)	5 sur 43 (11,63%)
	co-extension	3 sur 60 (5,00%)	1 sur 22 (4,55%)	12 sur 58 (20,69%)	6 sur 43 (13,95%)
	total	6 sur 60 (10,00%)	6 sur 22 (27,27%)	25 sur 58 (43,10%)	17 sur 43 (39,53%)

Quelques exemples illustrant l'usage fictif de perception (17), de rayonnement (18) et de co-extension (19) :

- (17) On clignait de l'œil *au travers de* la table pour se dire : [...]
(Alphonse Daudet, *La Belle-Nivernaise : histoire d'un vieux bateau et de son équipage*, 1886)
- (18) Comment cet accord se trouve-t-il établi au foyer d'une lentille, dans un petit trou *au travers duquel* on fait passer la lumière ; comment se fait-il que ce petit trou et le foyer de la lentille deviennent les centres des ondulations lumineuses ?
(Augustin Fresnel, *Sur la diffraction de la lumière*, 1816)
- (19) [...] mais toute cette portion du parc n'est en quelque sorte que l'antichambre de l'autre partie : une grande route qui passe *au travers de* cette propriété la coupe malheureusement en deux, inconvéniement auquel on a remédié d'une manière fort ingénieuse.
(Théophile Gautier, *Mademoiselle de Maupin*, 1836)

c) *Type de trajet de la Cible*

Pour *au travers (de)*, notre corpus contient trois exemples où le trajet de la Cible passe en dehors du Site, qui proviennent tous du 19^e siècle ; l'extrait (20) en est un exemple.

Tableau 10 : Position du trajet de la Cible.

<i>position du trajet de la Cible</i>	1700–1749	1750–1799	1800–1849	1850–1899
à l'intérieur du Site (ou d'une portion d'espace définie par le Site)	60 sur 60	22 sur 22	57 sur 58	41 sur 43
à l'extérieur du Site	0 sur 60	0 sur 22	1 sur 58	2 sur 43

(20) Et tout le temps, Masson, maintenant aux gages de Boussod et Valadon et qui s'est fait l'éditeur de toute l'infecte littérature honnête et chic, lui parle *au travers de* la table de l'édition illustrée de son abbé Constantin et des exemplaires sur satin qu'il fait tirer.

(Edmond de Goncourt/Jules de Goncourt, *Journal : mémoires de la vie littéraire*, 1890)

5. Discussion

Nous avons montré, dans ce qui précède, que le trait du 'parcours minimal', qui entre dans la composition de la notion fonctionnelle de Guidage, caractérise un nombre significatif d'usages de *à travers (de)* et *au travers (de)* aux 18^e et 19^e siècles. Pour *à travers (de)* le pourcentage oscille entre 27,56 pour cent (pour la période de 1700 au 1749) et 16,67 pour cent (entre 1850 et 1899), et on voit une diminution constante du nombre d'occurrences, exception faite de la première partie du 19^e siècle, où il y a une légère hausse de 3,31 pour cent. Pour *au travers (de)*, les pourcentages sont un peu plus élevés ; de 41,38 pour cent (pour la tranche 1700–1749) à 20,95 pour cent (entre 1750 et 1799). De nouveau on observe une baisse constante des occurrences, à l'exception de la tranche 1750–1799, où notre corpus contient moins d'occurrences, et où le pourcentage d'usages spatiaux est plus bas que pour les autres périodes. Globalement, l'expression *au travers (de)*

semble légèrement plus résistante à la diminution du trait du ‘parcours minimal’ que ne l’est *à travers (de)*. Cette observation indique que *au travers (de)* a connu une désémantisation moins poussée pour le trait analysé ; ailleurs (Hoelbeek 2014) nous avons montré qu’une analyse plus ample, incluant aussi d’autres évolutions, permet de constater que *au travers (de)* a atteint un moindre degré de grammaticalisation que *à travers (de)*. Cette constatation semble en accord avec l’idée de Fagard & De Mulder (2007 : 18), qui considèrent la présence de l’article dans les prépositions complexes comme l’indice d’un figement moindre que lorsque l’article fait défaut.

Quand on examine l’évolution des deux expressions ensemble (voir le tableau 11), on observe une tendance descendante, même si la deuxième moitié du 18^e siècle fait exception (plusieurs facteurs pourraient expliquer ce résultat : une différence dans la constitution du corpus, dans le registre, dans l’âge des auteurs, etc.).

Tableau 11 : Total du nombre d’occurrences présentant le trait du ‘parcours minimal’.

période	à travers (de) et au travers (de)	
	nombre	pourcentages
1700–1749	95 sur 272	34,93%
1750–1799	49 sur 243	20,16%
1800–1849	93 sur 315	29,52%
1850–1899	69 sur 306	22,55%

Contrairement à la situation en français actuel décrite par Stosic, le trait du ‘parcours minimal’ s’avère donc être un paramètre relativement important pour la période étudiée (surtout pour les premières moitiés des 18^e et 19^e siècles). Il en va de même pour les 16^e et 17^e siècles, que nous avons analysés ailleurs (Hoelbeek 2012 ; 2014). Remarquons aussi que les auteurs alternent les deux expressions *à travers (de)* et *au travers (de)* pour exprimer les mêmes contenus sémantiques, ce qui justifie de les traiter ensemble pour ce qui est du trait étudié ici.

Les usages exprimant un mouvement concret diminuent constamment, au détriment du mouvement fictif. Pour *à travers (de)*, notre corpus montre une baisse constante jusqu’à la fin du 19^e siècle ; pour *au travers (de)*

la situation semble se stabiliser à partir de la fin du 19^e siècle. Cette réduction du mouvement concret pourrait être interprétée comme une illustration de l'idée que, dans la sémantique des expressions sous analyse, une évolution du concret vers l'abstrait a eu lieu. Même si les usages présentant un mouvement fictif ne sont pas métaphoriques (la Cible fictive et le Site entretiennent une relation spatiale dans un espace tridimensionnel), il est question d'une projection, dans le sens que le schéma d'une configuration dynamique est appliqué à une configuration statique, ce qui est comparable au procédé de la projection métaphorique. Qui plus est, nous avons constaté ailleurs (Hoelbeek 2007 ; 2014) comment *à travers (de)* et *au travers (de)* manifestent un passage métaphorique du spatial au temporel, la projection la plus fréquente pour les prépositions françaises (Marchello-Nizia 2006 : 126). Ce passage (au moins dès le 16^e siècle pour *à travers (de)* et à partir du 17^e siècle pour *au travers (de)*) constitue un autre indice qui porte à croire que ces expressions, comme la plupart des prépositions spatiales d'ailleurs, ont connu une évolution toujours plus nette vers des emplois métaphoriques.

Nous avons montré comment la même variété d'usages décrits par le trait du 'parcours minimal' (tous les usages distingués par Stosic pour la langue actuelle sont présents dans notre corpus des 18^e et 19^e siècles, avec une majorité de situations où les expressions sont combinées avec des verbes de mouvement) existait dans le passé, mais que ces usages étaient alors plus répandus. La situation actuelle semble donc s'expliquer par un processus de réduction qui, tout en diminuant le poids statistique des usages en cause, n'a pas affecté le contenu sémantique. On semble confronté ici, pour ce qui concerne le trait en question, à un cas qui illustre la situation décrite par Heine, Claudi & Hünne Meyer (1991 : 109–111) (qui citent, entre autres, Sweetser (1988)), où l'on n'a pas vraiment affaire à un affaiblissement sémantique. Selon De Mulder, il y aurait d'ailleurs dans beaucoup de cas plutôt une réorganisation sémantique qu'un affaiblissement lors d'un processus de grammaticalisation (2001 : 17). Toujours est-il que le processus de réduction statistique observé, aussi illustré par nos analyses des exemples issus des périodes antérieures au 18^e siècle, semble confirmer l'éloignement toujours plus accentué des expressions analysées de leur racine étymologique latine

transversus (‘oblique, transversal’). En effet, plus le temps passe, moins le trait sémantique d’origine s’avère saillant.

6. Conclusion

Tout comme pour les usages actuels, le trait du ‘parcours minimal’ ne semble pas avoir été un trait indispensable pour la notion de Guidage au 16^e siècle. Le fait que la grande majorité des occurrences ne présentent pas le trait en question, alors que beaucoup de ces occurrences peuvent être caractérisées par la notion de Guidage, confirme cette hypothèse. Cependant, la pertinence du trait, et son influence, étaient plus importantes qu’en français actuel pour la sémantique des expressions analysées, surtout pendant certaines périodes (notamment les premières moitiés des 18^e et 19^e siècles). Cet affaiblissement sémantique paraît être allé de pair avec le figement morphologique toujours plus poussé auquel les expressions contenant le mot *travers* ont été assujetties.

Afin de pouvoir arriver à des conclusions plus poussées et davantage fondées, il nous faudrait étendre la période d’analyse. Il faudrait aussi analyser la totalité des traits sémantiques comme décrits dans la section 2. Ainsi, nous pourrions comparer les résultats avec les évolutions d’autres prépositions (complexes ou non), et établir pour quels aspects *à travers* et *au travers (de)* constituent des cas typiques de grammaticalisation ou non.

Références

- Aurnague, M. (1991) : *Contribution à l’étude de la sémantique formelle de l’espace et du raisonnement spatial : la localisation interne en français, sémantique et structures inférentielles* (Thèse de Doctorat). Toulouse, Université Paul Sabatier.

- Aurnague, M. (2000) : 'Entrer par la petite porte, passer par des chemins de traverse' : à propos de la préposition 'par' et de la notion de 'trajet', *Carnets de Grammaire* 7, 1–65.
- Aurnague, M. (2001) : *Entités et relations dans les descriptions spatiales : l'espace et son expression en basque et en français* (Habilitation à Diriger les Recherches en Linguistique). Toulouse-Le Mirail, Université de Toulouse-Le Mirail,
- Aurnague, M. & Stosic, D. (2002) : La préposition 'par' et l'expression du déplacement. Vers une caractérisation sémantique et cognitive de la notion de 'trajet', *Cahiers de Lexicologie* 81, 113–139.
- Biber, D., Conrad, S. & Reppen, R. (1998) : *Corpus linguistics : Investigating language structure and use*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Blank, A. & Koch, P. (1999) : Introduction : historical semantics and cognition, *Cognitive Linguistic Research* (Semantics and Cognition) 13. Berlin/New York, Walter de Gruyter, 1–14.
- Borillo, A. (1998) : *L'espace et son expression en français*. Paris, Éditions Ophrys.
- Borillo, A. (1999) : Partition et localisation spatiale : les noms de localisation interne, *Langages* 33(136), 53–75.
- Carlier, A. (2007) : From preposition to article : The grammaticalization of the French partitive, *Studies in Language* 31(1), 1–49.
- Cifuentes Honrubia, J. L. (2003) : *Locuciones prepositivas : sobre la gramaticalización preposicional en español*. Alicante, Universidad de Alicante.
- De Mulder, W. (2001) : La linguistique diachronique, les études sur la grammaticalisation et la sémantique du prototype : Introduction, *Langue française* 130(1), 3–7.
- De Mulder, W. (2003) : La préposition 'au-dessus de' : un cas de Grammaticalisation ?, *Verbum, Tome XXV* 3 (La grammaticalisation en français – Première Partie), 291–305.
- De Mulder, W. (2008) : Grammaticalisation, métonymie et pertinence, *Congrès Mondial de Linguistique Française* (Paris, 9–12 juillet 2008).
- De Mulder, W. & Vanderheyden, A. (2000) : Vers une sémantique diachronique cognitive ? Réflexions sur l'évolution de la préposition 'sur', *Actes du XXIIe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes* (Bruxelles, 23–29 juillet 1998) 2, 129–137.
- De Mulder, W. & Vanderheyden, A. (2001) : L'histoire de 'contre' et la sémantique prototypique, *Langue française* 130(1), 108–125.

- Dendale, P. & David, C. (2003) : 'Le long de' : Parcours Sémantique, *Travaux linguistiques du CerLiCO* (Morphosyntaxe du lexique – 2 : Catégorisation et mise en discours) 16. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 145–152.
- Dendale, P. & De Mulder, W. (1997) : Les traits et les emplois de la préposition spatiale 'sur', *Faits de langues* 5(9), 211–220.
- Dendale, P. & De Mulder, W. (1998a) : 'Contre' et 'sur' : du spatial au métaphorique ou inversement ?, *Verbum* (4), 405–434.
- Dendale, P. & De Mulder, W. (1998b) : Sur 'sur'. Réflexions sur l'emploi des 'ressemblances de famille' en linguistique, *Atti del XXI Congresso Internazionale di Linguistica e Filologia Romanza* (Palermo, 18–24 settembre 1995) 3, 213–225.
- Di Meola, C. (2000) : *Die Grammatikalisierung deutscher Präpositionen*. Tübingen, Stauffenburg.
- Dominicy, M. & Martin, F. (2005) : 'À travers' et 'au travers de'. Des emplois perceptuels aux emplois spatiaux, in Dendale, P. (éd.), *Recherches Linguistiques* (Le mouvement dans la langue et la métalangue) 27. Université de Metz, Metz, 151–190.
- Fagard, B. (2006) : *Évolution sémantique des prépositions dans les langues romanes* (Thèse de Doctorat). Université Paris 7/Università Roma 3.
- Fagard, B. (2009) : Prépositions et locutions prépositionnelles : un sémantisme comparable ?, *Langages* 173(1), 95–113.
- Fagard, B. & De Mulder, W. (2007) : La formation des prépositions complexes : grammaticalisation ou lexicalisation ?, *Langue française* 156(4), 9–29.
- Flageul, V. (1997) : *Description sémantico-cognitive des prépositions spatiales en français* (Thèse de Doctorat). Université de Paris IV – Sorbonne.
- Fong, V. & Poulin, C. (1998) : Locating Linguistic Variation in Semantic Templates, in Koenig, J.P. (éd.), *Discourse and Cognition*. Stanford, CA, CSLI Publications, 29–39.
- Frantext, *Base textuelle FRANTEXT*, ATILF – CNRS & Université de Lorraine. Site internet <<http://www.frantext.fr>>.
- Habert, B., Nazarenko, A. & Salem, A. (1997) : *Les linguistiques de corpus*. Paris, Colin.
- Heine, B., Claudi, U. & Hünnemeyer, F. (1991) : *Grammaticalization. A conceptual framework*. Chicago/London, University of Chicago Press.

- Herskovits, A. (1986) : *Language and spatial cognition : An interdisciplinary study of the prepositions in English*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Hoelbeck, T. (2007) : *Le développement diachronique des emplois des locutions dérivées du mot 'travers'* (Mémoire de Master). Vrije Universiteit Brussel.
- Hoelbeck, T. (2012) : La contrainte du 'parcours minimal' et les usages des expressions 'à travers (de)' et 'au travers (de)'. La situation aux XVI^e et XVII^e siècles, Travaux du CBL <<http://webh01.ua.ac.be/linguist/SBKl/sbkl2012/hoe2012.pdf>>; dernière date d'accès : le 7 juillet 2014.
- Hoelbeck, T. (2014) : *The spatial expressions containing French 'travers' and Italian 'traverso'. A functional semantic description from a diachronic perspective* (Thèse de Doctorat). Vrije Universiteit Brussel/Université Libre de Bruxelles.
- Hoffmann, S. (2005) : *Grammaticalization and English complex prepositions : A corpus-based study*. London/New York, Routledge.
- Kwon-Pak, S.N. (2002) : Par–spatial : l'espace temporalisé ; par–temporel : le temps spatialisé ?, in Kupferman, L. (éd.), *Scolia* (La préposition française dans tous ses états – 4, Actes du Colloque PREP AN 2000) 15. Strasbourg, Université Marc Bloch, 43–56.
- Lakoff, G. (1987) : *Women, fire, and dangerous things. What Categories Reveal about the Mind*. Chicago, University of Chicago Press.
- Langacker, R. W. (1987) : Mouvement abstrait, *Langue française* 76, 59–76.
- Marchello-Nizia, C. (2006) : *Grammaticalisation et changement linguistique*. Bruxelles, De Boeck.
- Martin, F. & Dominicy, M. (2001) : 'À travers', 'au travers (de)' et le point de vue, in Kupferman, L., Katz, E. & Asnès, M. (éds), *Travaux de Linguistique* (La préposition) 42–43(1), 211–227.
- Plungian, V.A. (2002) : 'À travers' et les autres mots de sa famille : grammaticalisation et polysémie, in Kupferman, L. (éd.), *Scolia* (La préposition française dans tous ses états – 4, Actes du Colloque PREP AN 2000) 15. Strasbourg, Université Marc Bloch, 123–132.
- Prévost, S. & Fagard, B. (éds). (2007) : *Grammaticalisation et lexicalisation : la formation d'expressions complexes*. Paris, Larousse/Armand Colin.
- Sarda, L. (1999) : *Contribution à l'étude de la sémantique de l'espace et du temps : analyse des verbes de déplacement transitifs directs du français* (Thèse de Doctorat). L'Université de Toulouse II.

- Sarda, L. & Stosic, D. (2007) : Les compléments spatiaux dynamiques détachés en tête : analyse des compléments en 'par' et 'à travers' dans la perspective de l'encadrement du discours, in Stosic, D. & Flaux, N. (éds), *Les constructions détachées : entre langue et discours*. Arras/Artois, Presses Université, 41–56.
- Schwarze, C. (1989) : Polysemie als Prozedur, am Beispiel von Frz. 'à travers' und 'chez', in Habel, C., Herweg, M. & Rehkämper, K. (éds), *Raumkonzepte in Verstehensprozessen. Interdisziplinäre Beiträge zu Sprache und Raum*. Tübingen, Niemeyer, 310–338.
- Somers, A. (1988) : 'En travers', *une analyse sémantique* (Mémoire de Master). Vrije Universiteit Brussel.
- Spang-Hanssen, E. (1963) : *Les prépositions incolores du français moderne*. Copenhague, Gads Forlag.
- Štichauer, J. (2006) : La préposition 'dans', la locativité et la diachronie, *Philologica Jassyensia*, 137–146.
- Stosic, D. (2002a) : Les prépositions spatiales 'par' et 'à travers' – convergences et divergences, in Kupferman, L. (éd.), *Scolia* (La préposition française dans tous ses états – 4, Actes du Colloque PREP AN 2000) 15. Strasbourg, Université Marc Bloch, 143–156.
- Stosic, D. (2002b) : 'Par' et 'à travers' dans l'expression des relations spatiales : comparaison entre le français et le serbo-croate (Thèse de Doctorat). Université de Toulouse-Le Mirail.
- Stosic, D. (2005) : 'Prendre par le sentier à travers le bois' ou comment 'à travers' (se) fraie un chemin, in Tenchea, M. & Tihu, A. (éds), *Actes du Colloque franco-roumain de linguistique* (Timisoara, 29–31 mai 2001). Timisoara, Editura Excelsior, 207–218.
- Stosic, D. (2007) : The Prepositions 'par' and 'à travers' and the Categorization of Spatial Entities in French, in Aurnague, M., Hickmann, M. & Vieu, L. (éds), *Human Cognitive Processing*. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 71–92.
- Stosic, D. (2009) : Comparaison du sens spatial des prépositions 'à travers' en français et 'kroz' en serbe, *Langages* 173, 15–33.
- Stosic, D. (2012) : Le pouvoir cadratif des compléments introduits par 'à travers' : des cadres de discours pas comme les autres ?, *Travaux de linguistique* 64(1), 55–78.

- Svorou, S. (1994) : *The grammar of space*. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
- Sweetser, E. (1988) : Grammaticalization and semantic bleaching, in Axmaker, S., Jaisser, A. & Singmayer, H. (éds), *Proceedings of the Fourteenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society* (February 13–15, 1988), *Berkeley Linguistics Society* 14, 389–405.
- Talmy, L. (2000) : *Toward a Cognitive Semantics, Volume 1 : Concept Structuring Systems*. Cambridge (Mass.)/London, The MIT Press.
- Vandeloise, C. (1986) : *L'espace en français*. Paris, Éditions du Seuil.
- Vandeloise, C. (1987) : La préposition 'à' et le principe d'anticipation, *Langue française* 76(1), 77–111.
- Vandeloise, C. (1988) : Les usages spatiaux statiques de la préposition 'à', *Cahiers de Lexicologie* 53(2), 119–148.
- Vandeloise, C. (1990) : Les frontières entre les prépositions 'sur' et 'à', *Cahiers de Grammaire* 15, 157–184.
- Vieu, L. (1991) : *Sémantique des relations spatiales et inférences spatio-temporelles : une contribution à l'étude des structures formelles de l'espace en langage naturel* (Thèse de Doctorat). Toulouse, Université Paul Sabatier.
- Weinrich, H. (1989) : *Grammaire textuelle du français* (trad.: Dalgalian, G. & Malbert, D.). Paris, Didier/Hatier.